

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

C.-E. RUELLE

ÉTUDES SUR

L'ANCIENNE MUSIQUE GRECQUE

Plutarque, *De Musica*, ch. xi.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1900

Tous droits réservés

Bibliothèque Maison de l'Orient



132676

N. B. — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PÉROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris, ou au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

L'Administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Étranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Étranger.

ÉTUDES

SUR

L'ANCIENNE MUSIQUE GRECQUE

(PLUTARQUE, *De Musica*, ch. XI¹)

Les deux articles publiés récemment par M. Laloy dans la *Revue de philologie* (t. XXIII, p. 132 et 243) ont ramené l'attention des musicologues sur le passage obscur où Plutarque, citant Aristoxène, expose les origines du genre enharmonique (quart de ton, quart de ton, double ton). Il nous a semblé, après nouvel examen de ce passage, que les interprétations proposées jusqu'ici laissaient à désirer, et, sauf erreur, nous avons cru en trouver la véritable explication, partant de ce principe qu'il fallait restreindre plus qu'on ne l'avait encore fait le terrain si glissant des hypothèses.

Après avoir dit comment le poète-musicien Olympos aurait créé le genre enharmonique ou du moins lui aurait donné sa première forme, par la suppression d'une corde, la troisième en montant du tétracorde diatonique, dans le mode dorien, l'auteur s'exprime ainsi :

Α) Ὑποβοῦσι... εἶναι δ' αὐτῶ τὰ πρῶτα τῶν ἐναρμονίων τοιαῦτα. Τιθέασι γὰρ τούτων πρῶτον τὸ σπονδαῖον, ἐν ᾧ οὐδεμία τῶν διαρέσεων τὸ ἴδιον ἐμφαίνεται, εἰ μὴ τις εἰς τὸν συντονώτερον σπονδαιασμὸν βλέπων αὐτὸ τοῦτο διάτονον εἶναι ἀπειχάσει.

1. Lu à l'Association pour l'encouragement des études grecques dans la séance du 9 novembre 1899.

B) Δήλον δ'ὅτι καὶ ψευδὸς καὶ ἐκμελὲς θήσει ὁ τοιοῦτο τιθεὶς, ψευδὸς μὲν, ὅτι διέσει ἑλαττόν ἐστι τόνου τοῦ περὶ ἡγεμόνα κειμένου.

C) ἐκμελὲς δέ, ὅτι καὶ εἴ τις ἐν τῇ τοῦ τονιαίου δυνάμει τιθεῖν τὸ τοῦ συντονωτέρου σπονδειασμοῦ ἴδιον, συμβαίνει ἂν δύο ἐξῆς τίθεσθαι δίτονα, τὸ μὲν ἀσύνθετον, τὸ δὲ σύνθετον.

D) Τὸ γὰρ (lire δὲ) ἐν ταῖς μέσαις ἐναρμόνιον πυκνόν, ᾧ νῦν χρῶνται, οὐ δοκεῖ τοῦ ποιητοῦ εἶναι.

Relisons ce texte en essayant de le traduire et de le commenter.

A) « On suppose... et que telle fut la première forme des chants enharmoniques. En effet on place avant eux l'existence du chant spondiaque, dans lequel aucune des divisions (du tétracorde) ne manifeste son caractère propre; à moins que, ayant égard au spondiasme surélevé, on ne conjecture que ce (chant) lui-même est diatonique. »

On voit qu'à l'exemple de M. Laloy nous écartons la transposition des mots εἰ μὲν τις — τὸ δὲ σύνθετον proposés par Westphal, qui les rejette dans son chapitre XXI (*vulgo*, ch. XXXVIII). Cette restriction, εἰ μὲν τις κ.τ.λ., est très naturellement amenée par la phrase précédente, où il est établi que le chant spondiaque n'a rien de commun avec les « genres du chant accordé ».

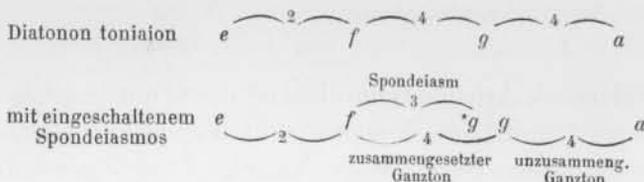
B) « Or il est évident qu'établir ce point ce serait établir une erreur et un fait antimélodique; une erreur en ce que (cet intervalle) est plus petit d'un diésis (quart de ton) que le ton situé auprès de l'hégémon. »

En effet, le spondiasme est un intervalle ascendant qui comprend trois quarts de ton (Aristide Quintilien, *Musique*, p. 28, Meibom). Le ton situé auprès de l'hégémon, c'est l'intervalle compris entre la mèse et la paramèse. Un problème aristotélique assimile l'hégémon à la mèse : μέση καὶ ἡγεμών (Probl. XXXIX, 33).

C) « Un fait antimélodique, attendu que lors même qu'on placerait en fonction d'intervalle tonié le caractère propre au spondiasme surelevé, il arriverait que deux ditons se suivraient immédiatement, l'un incomposé, l'autre composé. »

Aristoxène, dans ses *Éléments harmoniques* (p. 63 et p. 67, Meibom), a établi cette règle que deux ditons ne peuvent se succéder mélodiquement. Nous traduisons τονιαίου par « intervalle

tonié », comme l'avait déjà fait A.-J.-H. Vincent¹, plutôt que par « genre chromatique tonié » qui est la traduction de Burette. Dans la langue d'Aristoxène, *τονιαῖον* non accompagné du mot *χρῶμα* (genre chromatique) signifie toujours l'intervalle d'un ton. De plus, ce musicographe applique le mot *δύναμις* soit à un intervalle, soit à un son, et jamais à un genre (voir notamment ses *Éléments harmoniques*, p. 40, Meibom, et dans notre traduction de cet ouvrage, livre II, § 32). Westphal et M. Laloy ont supposé qu'il s'agissait du *διάτονον τονιαῖον*, mais cette expression apparaît pour la première fois dans les *Harmoniques* de Claude Ptolémée, quatre siècles après Aristoxène, dont Plutarque rapporte le texte. Cette interprétation évidemment entachée d'anachronisme amena Westphal, suivi en cela par M. Laloy, à corriger la vulgate *διάτονα* en *δια(στίματτα τονιαῖα)*. Dans son commentaire (p. 64), il trace, à l'appui de sa conjecture, le schéma suivant :



Cette conjecture est insoutenable pour plusieurs raisons. D'abord, rien n'est plus fréquent, dans les manuscrits musicographiques, que la confusion des mots *διάτονον* et *δίτονον*. De plus, la correction de Westphal, si ingénieuse qu'elle soit, pêche, paléographiquement, par le manque de vraisemblance. Enfin, elle nous paraît inutile. On peut tirer un bon parti de celle de *διάτονα* en *δίτονα*, qu'a inaugurée Méziriac au xvii^e siècle et qu'ont adoptée Burette, Volkmann, Bernardakis, Th.-H. Martin² et Vincent³. D'ailleurs, la succession de deux intervalles toniés n'aurait rien d'antimélodique dans le genre diatonique.

Quels sont donc les deux ditons visés dans notre texte? N'ou-

1. *Notices et Extraits des manuscrits*, etc., t. XVI, 2^e partie, p. 104.

2. *Études sur le Timée de Platon*, t. I, p. 409.

3. *Ouvr. cité*, p. 108.

blions pas que le système enharmonique d'Olympos a été constitué ἐν τόνῳ δωριῶ. Or, on connaît deux échelles ou harmonies doriennes entre lesquelles nous aurons à choisir. L'une est présentée par Aristide Quintilien (p. 22), comme celle dont parle Platon (*Rép.*, III, p. 398). Il en a donné la description, suivie d'un tableau conforme avec les notes du trope hypolydien.

Lichanos des moyennes diatonique . . .	sol	1 ton
Mèse.	la	1/4 de ton
Trite des conjointes enharmonique . . .	la +	1/4 de ton
Paranète — — . . .	si b	diton
Nète des conjointes	ré	1 ton
Nète des disjointes.	mi	1/4 de ton
Trite des hyperboléennes enharm. . . .	mi +	1/4 de ton
Paranète — —	fa	diton
Nète des hyperboléennes.	la	
TOTAL :		<u>7 tons</u>

Seulement, Aristide Quintilien ne décrit que le genre enharmonique définitif des six modes ou harmonies de Platon, notamment du dorien. Or, Olympos s'exerçait dans le genre diatonique; il faut donc poursuivre notre vérification en faisant passer le dorien dans ce genre. Cette transformation nous procure l'échelle qui suit :

Lichanos des moyennes diatonique . . .	sol	1 ton
Mèse	la	1/2 ton
Trite des conjointes	si b	1 ton
Paranète des conjointes diatonique . . .	ut	1 ton
Nète des conjointes	ré	1 ton
Nète des disjointes	mi	1/2 ton
Trite des hyperboléennes diatonique . .	fa	1 diton
Nète des hyperboléennes	la	
TOTAL :		<u>7 tons</u>

Cette échelle dorienne ne contient ni la parhypate ni la paramèse mentionnées dans le passage en question de Plutarque : ce n'est donc pas là le dorien que l'auteur a en vue.

Examinons maintenant l'échelle dorienne qui nous a été transmise par Aristide Quintilien, p. 48, par Cléonide (ou le Pseudo-Euclide), p. 15, et par Gaudence, p. 20. En voici le tableau dans le genre diatonique :

Hypate des moyennes	mi ⁴	
Parhypate des moyennes diatonique . .	fa	1/2 ton
Lichanos des moyennes diatonique . .	sol	1 ton
Mèse	la	1 ton
Paramèse	si	1/2 ton
Trite des disjointes	ut	1 ton
Paranète des disjointes diatonique . .	ré	1 ton
Nète des disjointes	mi	_____
TOTAL :		6 tons

Le type de cette harmonie est confirmé par le passage de Plutarque où il est dit (*De musica*, ch. XIX) que le dorien primitif ne descendait pas au dessous de l'hypate des moyennes.

Quelles sont les notes de cette échelle qui jouent un rôle dans le texte qui nous occupe? Olympos imagina, procédant vers le grave, à partir tantôt de la mèse, tantôt de la paramèse, de passer par dessus la lichanos, d'où résulta un intervalle in composé de diton (bien entendu quand il parlait de la mèse). Ceux qui mettaient le spondiasme surélevé en fonction d'intervalle tonié auprès d'inton disjonctif (mèse-paramèse), obtenaient un intervalle de ton depuis la paramèse jusqu'à la paranète des disjointes chromatique. — Ici nous faisons un emprunt forcé au genre chromatique tonié, mais rien dans le texte ne nous interdit ce mélange des genres. — C'est évidemment cette circonstance qui a fait tra-

1. On adopte généralement cette transcription empruntée au trope hypolidien, pour éviter les notes accidentelles. C'est, on vient de le voir, celle qu'a choisie Aristide Quintilien pour exposer les six harmonies de Platon.

duire erronément *τονιζίου* par « genre chromatique tonié »¹. Nous trouvons ainsi en présence de deux ditons, l'un incomposé (de la mèse à la parhypate des moyennes diatonique) et l'autre composé (1° mèse-paramèse; 2° paramèse-paranète des disjointes du chromatique tonié). Schéma :

Parhypate des moyennes diatonique.	fa	1 diton
Mèse	la	1 ton
Paramèse	si	1 ton
Paranète des disjointes du chromatique tonié.	ut dièze	

Thomas-Henri Martin (*Études sur le Timée de Platon*, t. I, p. 409) semble avoir entrevu la véritable explication de notre texte; seulement, il a cru y trouver une notion précise sur le chant spondiaque, tandis que nous en ignorons totalement la composition, comme l'a justement observé M. Laloy, et que l'auteur (Aristoxène) se borne à réfuter une opinion mal fondée. A.-J.-H. Vincent (*ouvr. cité*, p. 409) a conclu comme H. Martin; puis il fait à cet auteur le reproche immérité, selon nous, d'avoir oublié que le spondiasme porté à la grandeur d'un ton ne laissait plus un diton au reste du tétracorde des disjointes.

On remarquera que notre schéma ne comprend ni la nète des disjointes ni la trite du même tétracorde, deux sons dont était privé le mode spondiaque, au moins dans les parties chantantes (Plut., *De musica*, ch. XIX).

D) « Quant au pycnum, introduit dans le tétracorde des moyennes, qu'on emploie aujourd'hui, il ne semble pas être de l'invention de ce poète (Olympos). »

Nous lisons *δέ* au lieu de *γάρ*. Il est évident pour nous que cette phrase ne se rattache par aucun lien en tant qu'explication ni à ce qui précède dans le texte vulgaire, ni même à la phrase que suit le morceau transposé par Westphal. D'autre part, nous

1. Le chromatique tonié est ainsi nommé parce que, dans cette nuance, les deux premiers intervalles, au grave, forment ensemble un pycnum tonié, de même que la nuance chromatique hémiole doit son nom à un pycnum en rapport hémiole ou sesquialtère avec le pycnum enharmonique (voir Aristoxène, *El. harm.*, p. 51, et la pl. II dans notre traduction de cet ouvrage).

avons constaté assez fréquemment dans les variantes des manuscrits la confusion de γάρ et de δέ. Dans le texte aristoxénien rapporté par Plutarque, l'auteur expose l'origine du genre enharmonique. Après avoir montré Olympos supprimant la lichanos diatonique, il lui restait naturellement à parler de la division du demi-ton en deux parties. Une fois terminée sa digression sur le rapprochement erroné du chant spondiaque et du système harmonique d'Olympos, il revient à son sujet, l'histoire du genre enharmonique. Ce changement de δέ en γάρ doit être très ancien, mais il n'est certainement pas antérieur à l'exemplaire d'Aristoxène que Plutarque avait dans les mains.

Ἐν ταῖς μέσαις] Burette a traduit : « Sur les mèses (ou 4^{es} sons) ». Il propose d'ajouter καὶ ἐν ὑπάταις. Engagé dans cette voie, il aurait dû suppléer aussi καὶ ἐν νήταις, puisque tous les tétracordes reçoivent le pycnum enharmonique, aussi bien que celui des moyennes. Westphal (p. 62) entend ici par μέση la mèse considérée comme première note (au grave) du tétracorde des conjointes; mais nous croyons, avec A.-J.-H. Vincent (*o. c.*, p. 105) et M. Laloy, que les mots ἐν ταῖς μέσαις se rapportent au tétracorde des moyennes, et qu'Aristoxène, dans ce fragment comme dans ses *Éléments harmoniques* (p. 22), a pris ce tétracorde comme type, vu qu'il est (pour reproduire ses propres termes) « celui que l'on emploie lorsque l'on doit observer de quelle manière se produisent les divers genres ». Τῶν δὲ συγχορδιῶν πλείονων... μία τις ἐστὶν ἡ μέσης καὶ λιχανοῦ καὶ παρυπάτης καὶ ὑπάτης, σχεδὸν γνωριμωτάτη τοῖς ἀπτομένοις μουσικῆς, ἐν ἣ τὰς τῶν γενῶν διαφορὰς ἀναγκάζον ἐπισκέψασθαι τίνα τρόπον γίνονται¹.

1. Ce travail a été livré à l'impression avant la mise au jour de la savante et intéressante édition du *De Musica*, donnée, avec traduction française et commentaire explicatif, par MM. Henri Weil et Th. Reinach.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

28, RUE BONAPARTE, 28

PARIS

HISTOIRE LITTÉRAIRE. — CRITIQUE

- BARBIER DE MEYNARD, de l'Institut. La poésie en Perse. In-18. 2 fr. 50
- BASSET (R.). La poésie arabe anté-islamique. In-18. 2 fr. 50
- BERGER (Ph.), de l'Institut. Ernest Renan et la chaire d'hébreu au Collège de France. In-8. 1 fr. »
- BESSON (Paul). Platen. Étude biographique et littéraire. In-8. 2 fr. »
- BLOCH (Isaac) et Em. Lévy. Histoire de la littérature juive, d'après G. Karpelès. Avec une préface de M. Zadoc-Kahn, grand rabbin de France. In-8 (sous presse).
- CHASSIOTIS (G.). L'instruction publique chez les Grecs depuis la prise de Constantinople jusqu'à nos jours. Grand in-8, quatre cartes en chromolitho 15 fr. »
- DARMESTETER (J.). Les origines de la poésie persane. In-18. 2 fr. 50
- DELEPIERRE (O.). Tableau de la littérature du Canton chez les anciens et chez les modernes, 2 vol. in-8. 15 fr. »
- Essai historique et bibliographique sur les rébus. In-8, fig. 3 fr. 50
- Analyse des travaux de la Société des philobiblon de Londres 10 fr. »
- Macaroneana andra. Mélanges de littérature macaronique. In-8. 13 fr. 25
- DELFOUR (C.). La Bible dans Racine. In-8. 5 fr. »
Prix Montyon. — Académie Française.
- DERENBOURG (H.), de l'Institut. Silvestre de Sacy. In-8, portrait 1 fr. 50
- DOREZ (L.) et L. THUASNE. Pic de La Mirandole en France (1485-1488). In-18. 3 fr. 50
- DROZ (Ed.) La critique littéraire et la science. In-18 1 fr. »
- DUBUT (J.-L.). Notice sur Villemain. In-8. 1 fr. »
- DUPUY (Adrien), inspecteur-général. Histoire de la littérature française au xvii^e siècle. In-8 raisin 5 fr. »
- EBERT. Histoire générale de la littérature du moyen âge en Occident. Traduction par Aymeric et Condamin. 1 vol. in-8. 30 fr. »
- ELIADE (P.). De l'influence française, sur l'esprit public en Roumanie. Les origines. Étude sur l'État de la Société roumaine à l'époque des règnes phariories. In-8. 7 fr. 50
- FRÉMY (Ed.). Les origines de l'Académie Française. L'Académie des derniers Valois. In-8, planches et portraits. 7 fr. 50
Couronné par l'Académie Française. — Prix Marcellin Guérin.
- GUBERNATIS (Angelo de). Matériaux pour servir à l'histoire des études orientales en Italie. In-8 6 fr.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. Histoire de la littérature allemande. Seconde édition, 3 vol. in-8. 22 fr. 50
Couronné par l'Académie Française.
- HUART (C.). Étude biographique sur trois musiciennes arabes. In-8 1 fr. 50

- IMBAULT-HUART. La poésie chinoise, du xiv^e au xix^e siècle. In-18 . . . 2 fr. 50
- JULLIEN (Em.). Les professeurs de littérature dans l'ancienne Rome. In-8 . . . 7 fr. 50
- JUSSERAND (J.). Le théâtre en Angleterre depuis la conquête jusqu'aux prédécesseurs immédiats de Shakespeare. In-18 . . . 4 fr. »
- Le roman anglais, origine et formation des grandes écoles de romanciers du xvii^e siècle. In-18 . . . 1 fr. 50
- KAUFMANN (David). Jacob Mantino. Une page de l'histoire de la Renaissance. In-8 . . . 2 fr. »
- KONT (J.). Lessing et l'antiquité. Étude sur l'hellénisme et la critique dogmatique en Allemagne au xviii^e siècle. 2 vol. in-18 . . . 7 fr. »
- La Hongrie littéraire et scientifique. In-18. . . 5 fr. »
- KONTZ (Albert). Les drames de la jeunesse de Schiller. Étude historique et critique. In-8. . . 10 fr. »
- De Henrico Beyle, sive Stendhal, litterarum germanicarum judice. In-8 . . . 3 fr. 50
- LE DOUBLE (Dr.). Rabelais anatomiste et physiologiste. In-8, 32 fac-simile et 174 illustrations. . . 10 fr. »
- LEQUEUX (A.), consul de France. Le théâtre japonais. In-18 . . . 2 fr. 50
- MAGNABAL (J.-G.). Calderon et Goethe. Le Magicien prodigieux et le Faust, traduit de l'espagnol. In-18. . . 4 fr. »
- Don Juan et la critique espagnole. In-18. . . 3 fr. 50
- MONOD (G.), de l'Institut. De la possibilité d'une réforme de l'enseignement supérieur. In-8 . . . 1 fr. »
- NÈVE (F.). Windischmann et la haute philologie en Allemagne. In-8. 4 fr. 50
- L'Arménie chrétienne et sa littérature. In-8 . . . 8 fr. »
- La Renaissance des lettres et l'essor de l'érudition en Belgique. In-8 . . . 7 fr. 50
- NICOLAS (A.). Note sur l'enseignement en Perse. In-8. . . 1 fr. 75
- PAQUIER (J.). L'humanisme et la Réforme. Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529). In-8, portrait, fac-simile, etc. . . 15 fr. »
- De Philippi Beroaldi junioris vita et scriptis (1472-1518) . . . 5 fr. »
- PIQUET (F.). Étude sur Hartmann d'Aue. In-8 . . . 7 fr. 50
- PYPINE et SPASOVIC. Histoire des littératures slaves (Bulgares, Serbo-Croates, Yougo-Russes). Trad. du russe, par E. Denis. In-8. . . 5 fr. »
- QUENTIN (R. P. Henri), bénédictin de Solesmes. Jean Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires. Étude d'histoire littéraire, suivie d'une correspondance inédite de Baluze avec le cardinal Cazanate et de lettres de Pierre Morin, Hardouin, Lupus, Mabillon et Montfaucon, In-8 . . . 5 fr. »
- RÉGNAUD (P.). La langue et la littérature sanscrites. In-18 . . . 1 fr. »
- REINACH (S.), de l'Institut. Ernest Renan. Notice. In-8. . . 1 fr. »
- REINAUD, de l'Institut. De l'état de la littérature chez les populations chrétiennes arabes de Syrie. In-8. . . 2 fr. »
- RIBBECK (Otto). Histoire de la poésie latine jusqu'à la fin de la République, traduite par E. Droz et Albert Kontz. Tome I. In-8 . . . 7 fr. 50
- YACOB ARTIN PACHA, président de l'Institut égyptien. L'instruction publique en Egypte. In-8 . . . 5 fr. »